Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 32

Artikel: Le Franc-Maçonnerie Jaune
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256232

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

— Justine, je vous donne jusqu'à demain pour réfléchir. Si vous commettez cette sottise de reporter cet argent, vous vous marierez avec le roi de Prusse, si vous voulez. Ce sera fini entre nous...

— Alors, voilà... Si vous voulez encore de moi comme bonne.

M. Lérac se taisait. L'expérience tournait à sa honte. Il était irrémédiablement condamné.

Justine achevait.

— Si j'ai pleuré, ce n'est pas que je regrette l'homme. Je savais bien qu'en m'épousant il faisait seulement une affaire... Mais j'aurais pu avoir autour de moi une famille d'enfants... et je les aurais tant aimés !...

M. Lérac poussa un gros soupir de délivrance. Si cette aventure était à sa confusion, elle lui fournissait aussi une occasion unique de réparer, autant que possible, son ancienne défaillance.

Il remit entre les mains de la bonne le billet de mille francs.

— Puisque je croyais cet argent perdu, gardez-le, Justine. Je l'aime mieux entre vos mains qu'entre celles du caissier infidèle. Aussi bien jamais acte de probité ne fut plus digne de récompense.

JEAN VIOLA.

Curiosités horticoles

Dans l'art de changer la forme et la croissance naturelles des plantes et des arbres, il est douteux que les horticulteurs du monde entier parviennent à surpasser les japonais. A l'origine, les horticulteurs japonais se tenaient pour satisfaits lorsqu'ils avaient réussi à tailler les arbres en formes d'idoles, de bateaux ou de maisons — en un mot, lorsqu'ils s'écartaient autant que possible des formes offertes par la nature. Mais graduellement, comme les membres de ces corporations avançaient en savoir, ils devinrent plus ambitieux dans leurs expériences, ce qui obtint pour résultat la production d'arbres qui, laissés à leur libre croissance, eussent atteint une vingtaine de mètres de hauteur, et qui, grâce à un procédé particulier, ne mesurent, au même âge, que cinquante centimètres au plus.

Comment arrive-t-on à ce résultat ? La nourriture de la plante est strictement mesurée ; sitôt que les racines ont complètement rempli le premier récipient, on rempote l'arbre dans un vase un petit peu plus grand, et ainsi de suite, mais sans jamais accorder aux racines que la place nécessaire pour que la plante puisse vivre. On arrose à peine la terre ; cependant, il ne faudrait pas que la plante mourût de soif. Pour la rationner, les horticulteurs doivent faire preuve d'une véritable science de diagnostic, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne jamais cesser de tâter le pouls de la malheureuse plante de façon qu'elle n'augmente ni ne diminue. Une cuillère à thé d'engrais est plus que suffisante, si l'arbre se fane, pour le remettre en bonne santé. S'il a, au contraire, des velléités de grandir trop vite, on l'affame systématiquement.

Différentes sortes d'arbres nécessitent différentes sortes de traitements ; les conifères sont les plus faciles à obtenir ; les autres poussent sans cesse de nouveaux bourgeons en tous sens, sans se soumettre à la *nanisation*, et ce n'est qu'avec une longue patience qu'on peut en venir à bout, Le chêne et le pin, qui étendent davantage leurs racines en largeur qu'en profondeur, doivent être plantés dans de petites caisses oblongues ; l'érable, au contraire, a besoin d'un récipient plus profond.

A Londres, un horticulteur japonais peut fournir un petit chêne âgé de 6 ans seulement, et de la taille d'un radis, pour la somme de 10 francs. Mais un pin de 300 ans vaudra 425 francs.

Avec les arbres - nains, d'autres plantes phénomènes nous sont venues du « pays du soleil levant », toutes prouvent l'habileté des jardininiers japonais.

Parmi ces derniers phénomènes floraux il y a des séries d'animaux façonnés dans l'ilex grimpant, une plante du pays.

Les traits principaux de cet arbuste sont la flexibilité de ses branches et la force et la dureté de ses racines qui permettent aux jardiniers de forcer la croissance, suivant telle ou telle forme, sans tuer la plante. On le prend très jeune et au moyen de nombreux fils de fer et de ficelles, on le ploie et l'attache dans des formes fantastiques.

Des animaux, des oiseaux, des reptiles sont les formes favorites qu'on fait prendre à l'ilex, qui donne alors des reproductions curieuses de ces animaux, après deux ou trois ans d'entraînement.

La plupart des jardins publics du Japon sont décorés de ces figures florales, et dans certaines villes, des prix ont même été accordés aux jardiniers les plus habiles à former ces dessins.

L'ilex a une petite fleur blanche et les dessins sont particulièrement jolis quand la plante est en pleine fleur.

Chez nous, les jardiniers ont inventé quelque chose du même genre que ce qui a lieu avec l'ilex au Japon.

En taillant avec soin et en entraînant bien les buissons de roses et surtout les roses mousseuses, ils les font pousser en forme de lettres.

Il faut deux ans pour bien former une lettre ; après ce temps, les buissons peuvent être employés comme décoration de table. Ils font la joie des fêtes, anniversaires, quand le nom de la personne en l'honneur de laquelle les invités ont été réunis peut être vu en caractères floraux.

Les arbres fruitiers nains sont souvent employés de la même façon. On fait pousser ceux-ci le long d'un treillage composé de cinq longueurs horizontales de fil de fer distantes de un pied environ, car cela aide à entraîner la formation des lettres qui ont des lignes horizontales comme l'E et le T ; des tiges de saules sont employées à former les arrondis des lettres S. C. et G.

Différentes en cela des autres phénomènes de jardins, ces lettres des fruitiers sont utiles aussi bien qu'ornementales, car leurs formes ainsi entraînées n'abîment pas la qualité qu'ont les arbres de porter des fruits.

Les arbres le plus fréquemment employés sont le pommier, le poirier, le prunier et le cerisier.

En dehors des noms entiers qu'on écrit ainsi dans les arbres, on peut aussi graver des initiales et des monogrammes dans les fruits eux-mêmes.

Quand le fruit a atteint sa grosseur entière sur l'arbre, mais avant toutefois qu'il ne mûrisse, les lettres qu'on désire graver ainsi sont découpées avec du papier de bordures de feuilles de timbres ou avec un matériel analogue qu'on colle sur le fruit.

L'action du soleil rougit la peau du fruit partout, sauf aux endroits où se trouvent fixées les lettres de papier, et quand on enlève le papier, les lettres restent en vert vif sur le fond rouge.

Une merveille d'architecture, presque aussi remarquable que l'horloge de fleurs exposée à l'Exposition de St-Louis, fut exécutée par un jardinier de Michigan, il y a deux ans. Cet horticulteur avait conçu l'idée de faire un immense drapeau américain avec des fleurs de plantes qui poussaient pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance des Etats Unis.

Il avait tout d'abord fait une pente avec du sol rapporté, qui avait 32 m. × 23 m., et l'avait préparé pour faire pousser des fleurs.

Dans un coin de cet espace, il fit pousser des bleuets entr'espacés de petits groupes de narcisses blancs plantés en forme d'étoiles. Cette dernière fleur avait aussi été semée en lignes d'un pied de largeur, au travers de l'espace arrangé, chaque ligne étant séparée par une ligne de coquelicots rouges de la même largeur, pour former les bandes rouges et blanches.

Bien qu'au 4 juillet les plantes ne fussent pas en fleur, elles avaient enfin fleuri pour faire voir l'effet splendide de cette idée et attirer de nombreux curieux.

Deux ou trois semaines après, le spectacle était magnifique et l'astucieux jardinier gagna gros à exhiber son emblème patriotique de fleurs, dont il vendit beaucoup.

Les plates-bandes tournantes sont une des dernières inventions et l'œuvre d'un ingénieur allemand, qui voulait éviter aux amateurs de fleurs la fatigue de tourner autour des plates-bandes pour en admirer les fleurs. Chaque plate-bande est montée sur une plate-forme circulaire qui tourne par l'électricité, la vapeur ou la force hydraulique, et l'on peut ainsi, assis dans un fauteuil de jardin, admirer un panorama de fleurs qui se déploie devant vous.

La Franc-Maçonnerie Jaune

Le courrier d'Indo-Chine vient d'apporter la nouvelle que des mesures répressives vont être prises par le lieutenant gouverneur et le parquet de Saïgon, contre les sociétés secrètes chinoises dont depuis près d'un an déjà on signale le réveil et les menaces. Il est fort tard pour prendre ces mesures, surtout il est à peu près impossible de les appliquer.

Au lendemain de l'effondrement de San-Francisco, les journaux américains, dont on sait l'humeur feuilletonesque, décrirent avec grand détail la « ville chinoise » souterraine » mise à jour par l'indiscret tremblement de terre : cité sombre où la police prudente se gardait de pénétrer et ou s'accomplissaient des mystères de divers ordres.

Sous l'exagération de quelques anecdotes la découverte est réelle et banale. Dans toutes les cités chinoises installées hors de Chine (où l'on peut opérer sous terre, sinon à ciel ouvert.) une vie souterraine très active est d'usage. Cette vie dissimulée n'est pas toujours criminelle comme l'imaginent les feuilletonistes américains ; les affaires y tiennent autant de place que la politique et les ébats galants plus de place que les affaires. Les Chinois ont leur manière bien personnelle de travailler et de se distraire ; les blancs les gênent dans ces diverses opérations, qu'ils poursuivent « à l'ombre » en des caves confortables dont le dédale insoupçonné double leurs apparents immeubles.

J'ai eu le privilège à Cholon, d'entrevoir une très minime partie de ce sous-sol truqué ; un gras prêteur sur récoltes, par hasard ivre comme un Anglo-Saxon, me révéla le secret d'une grosse jarre d'allure fort innocente dont un flanc s'abattait pour découvrir une échelle de bambou dégringolant dans un spacieux caveau tout tendu de nattes, aéré par d'imperceptibles manches a vent ; sur les quatre faces, des portes glissaient, ouvaant des couloirs proprement façonnés. « Par là je puis aller jusque chez Sou, et, par là, jusque chez Bou, qui demeurent a deux kilomètres » m'expliqua mon

ivrogne. « Et c'est bien commode pour parler des choses qui n'intéressent pas les Français.

Le mystère aussi soucieux du confort n'est pas le plus dangereux ; en réalité ni Sou ni Bou, ni le gros marchand de San Francisco et de Saïgon ne sont à craindre. Ils gagnent trop de notre argent pour souhaiter notre tarissement. Pourtant, leur organisation au moins matérielle peut toujours, grâce à l'étonnante solidarité des Célestes, être mise au service des sociétés secrètes « rouges » si on peut ainsi qualifier celles où les jaunes réclament le sang des blancs.

Celles là sont très nombreuses et innombrables leurs adhérents. Tout Chinois est, en principe. membre d'une société secrète pauvre, parce que il en espère l'aventure fructueuse ; riche, parce que sa cotisation plus ou moins volontaire est une prime contre le pillage et l'exécution. Les Frères de la Terre et de l'Eau, les Aînés bienfaisants, les Poings harmonieux aux titres cordiaux et séducteurs restent de puissantes «loges» dont la première comprendrait deux millions de membres actifs. Mais ce sont les « Compagnons de Tsaï-Yaen » (nom énigmatique chef ou ou symbole (?) que les polices européennes n'ont pas identifié) qui mènent actuellement le mouvement xénophobe. Très puissamment organisés depuis deux ans, ils ont créé des mouvements sensibles à Singapour et ils sont certainement responsables des inquiétudes actuelles du parquet de Cochinchine.

Quel que soit leur titre plus ou moins fleuri, les sociétés secrètes usent des mêmes procédés de recrutement et de communication. Sur le peuple de la rue, quand on peut opérer en public (le cas est fréquent à l'intérieur des provinces) des sermons bien sentis, des séances de hautes prestidigitation assurent la propagande.

Le dogme essentiel qu'il s'agit d'imposer est l'invulnérabilité des affiliés : membres d'une symbolique cité des lotus, du thé vert ou des saules, ils acquièrent le droit à « la cloche d'airain » qui à l'heure du péril, les couvre tout entier et les rend invisibles et impassibles...

Si grossière que soit la fiction, elle est acceptée d'enthousiasme. Pendant le siège des légations à Pékin, des dignitaires boxers se laissaient tomber après une décharge innoffensive des blancs, puis bondissaient en extrayant de leurs loques une balle déformée d'avance : La cloche... « ils sont dans la cloche !. » hurlaient les affiliés qui se ruaient en avant. Quand ils s'apercevaient de leur candeur, il était trop tard pour protester.

Pour le recrutement des adhérents supérieurs, on procède par menace : chaque bourgeois fortuné, chaque chef de famille est tenu de payer deux, cinq ou dix cotisations et de fournir autant d'affiliés ; le tout sous menace, toujours exécutée, d'une peine qui va de la rossée salutaire à l'incendie et à la mort lente » par arrachement des muscles.

Entre eux les affiliés usent de formules et de gestes maçonniques : la manière d'offrir et de boire le thé joue un grand rôle dans ce langage secret, comme aussi la façon de tenir la pipe. Des sapèques trouées ou marquées, des cordonnets de soie noués, des lambeaux d'étoffe déchiquetés et bariolés servent parfois de passeports. Toujours le mystère est parfait, les acteurs impassibles et leur feu impénétrable. La dénonciation est le seul moyen de combattre la société secrète ; et jamais le dénonciateur n'y survit.

Quant aux intentions et aux buts, ils varient suivant l'occasion, surtout suivant les chefs. Beaucoup de Tsaï-Yuen ne savent pourquoi ils le sont, mais obéissent par terreur et par habitude. Contre la masse irréductible, (peut-être trente millions d'affiliés !) toute action est vaine. Supprimer les chefs fanatiques — qui d'ailleurs se font plus rares — traiter avec les autres voilà la seule défense permise. Elle est coûteuse et reste incertaine. — G.

Poignée d'histoires

Par la force des paupières

Dans un grand cirque de Berlin, un fakir indien a récemment émerveillé l'assistance en soulevant un jeune garçon... à la force des paupières ! L'enfant pelotonné sur lui-même de façon à occuper le moins d'espace possible, est couché dans un filet auquel est attachée une corde terminée aux deux extrémités par une sorte de petite coupe de la grosseur d'une pièce de cinq francs. Le fakir s'enfonce dans les arcades sourcillières ces deux coupes — ainsi qu'on le ferait d'un monocle, puis, croisant les bras derrière le dos, il se redresse lentement, la tête en arrière, soulevant ainsi, peu à peu, son fardeau humain. Après avoir gardé quelques instants la position verticale, il se penche à nouveau, en avant, cette fois ci, pour déposer sur le sol le filet et son occupant.

Ce fakir a trouvé à Berlin de nombreux admirateurs, mais pas un émule ! Si, par hasard, quelque amateur se sentait de force à tenter le tour, les cirques de France et d'Amérique se disputeraient, à prix d'or, ce numéro sensationnel !

La santé dans les airs

Un spécialiste français découvrait, la semaine dernière, que certaines maladies des yeux pouvaient être traitées avec plus de succès dans une nacelle, à deux ou trois mille mètres d'altitude, que dans la clinique la mieux outillée.

Par une curieuse coïncidence, deux savants de Philadelphie, le docteur Samuel Potinger et le professeur Chalmers Fulion, exécutaient, le même jour, des expériences analogues à celles que notre compatriote menait à bonne fin.

Ces deux savant, souffraient depuis quelques années l'un, d'une maladie d'yeux, l'autre, d'une affection pulmonaire. Au cours d'une ascension de six heures, durant laquelle ils se maintinrent à des hauteurs variant entre mille et douze cents mètres, ils reconnurent que les rapides changements d'altitude allégeaient considérablement leurs malaises.

Recommençant leurs expériences avec un intervalle de vingt quatre heures, ils constataient mutuellement leur complète guérison après la troisième ascension.

Et voilà qui nous permet de prévoir qu'avant peu les sanatoriums seront perchés dans les nuages, premier pas vers les villégiatures aériennes de l'avenir.

Une touchante souscription

On vient de faire à Brooklyn une fort curieuse opération de greffe humaine.

Un nommé Georges Kilby avait été très sérieusement brûlé sur tout le côté droit du corps et à la tête, à la suite de l'explosion d'une lampe à alcool. On lui a refait une peau nouvelle avec 414 morceaux, pris en majeure partie sur ses parents. Sa fillette, âgée de douze ans, a été la première à aider à l'opération, et fait assez rare pour mériter d'être rapporté, son médecin lui même a rapporté son petit morceau de peau. La garde-malade a suivi l'exemple, elle a donné trente carrés, la femme de l'opéré en a aussi donné trente, sa fillette dix, son père, âgé de soixante ans, une vingtaine, et, enfin de nombreux amis ont contribué au reste des 414 cases de ce damier humain.

Pittoresque et touchante souscription !

Un bébé voyageur

Les journaux de Londres nous signalent l'arrivée à Queenstown d'un bébé de deux ans et huit mois, qui a effectué, sans être accompagné, la traversée de New York à la côte anglaise.

Cet enfant prodige, nommé Charles Clinton Claswin, a été mis à bord du « Codrie » à New York, avec une étiquette accrochée à la boutonnière de son veston, indiquant qu'il devait être remis à un point du Chiswich. A Queenstown cependant, il fut réclamé par une tante, avec laquelle il est arrivé à Londres.

Le bonhomme qui, d'après nos confrères londoniens, paraît avoir pour son âge une énorme assurance, avait été, tout naturellement, très choyé à bord et se trouva fort heureux pendant la traversée.

Passe-temps

Solutions pour le n° du 11 août 1906.

Devinettes : Parce que ce sont des gens qui me nuisent.
Je dirais que cette oie est... un canard.
Une rivière.
Un porte-plume sur un porte-feuille.

Combles : Être assis sur une chaise et écrire à quelqu'un une lettre à cheval.
Ecrire de la musique sur une portée de fusil.
Allumer son poêle avec des coquilles d'imprimerie et l'alimenter avec des fagots tirés de la forêt des préjugés.

RÉBUS

Toi, Toi Ra, Ra, Ra
Toi, Ra,
Toi, Toi le 111111 Ra,
Toi, Ra,
Toi, Toi Ra.

oooooooooooooooooooo t 2
ssssssssssssssssssssssss le 2.

Curiosités alphabétiques

Histoire d'Hélène

L, n, n, é, o, p, y. — L, i, a, é, t, l, v. — L, i, a, v, q. — L, i, a, é, t, o, q, p, é, é, d. — L, i, a, é, t, m, é, é, a, ï. — L, i, a, o b, i, a, é, t, a, b, c, a, v, g, t, a, r, i, t. — L, i, é, d, c, d, a, g, é, k, c.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.